

Interro Ecrite par Luc Cédelle

31 mars 2008 Blog : <http://education.blog.lemonde.fr/>

Le référentiel bondissant... ou l'usage du faux

Comme d'habitude, il est réapparu par surprise. Le « référentiel bondissant » est une vieille connaissance. Le voici qui vient de rebondir à propos des projets de nouveaux programmes de l'école primaire que Xavier Darcos a présentés le 20 février et qui suscitent beaucoup de polémiques.

Enthousiaste sur le « retour aux fondamentaux » de l'école primaire, l'édito du Figaro paru le lendemain saluait avec ferveur l'ambition « d'oublier les pratiques détestables et l'inférial jargon du monde éducatif ».

« Il suffit de rappeler, affirmait la phrase suivante, que dans certaines écoles on a pu décréter qu'un ballon de football était un « référentiel bondissant » et un ballon de rugby un « référentiel bondissant aléatoire » pour mesurer l'étendue des dégâts... »

Les dégâts, en fait, ne sont pas ceux qu'on croit. Et l'usage de cette historiette finit par poser un réel problème d'éthique.

A la suite d'innombrables confrères, l'éditorialiste est sans doute persuadé d'avoir vérifié cette information, donnée depuis des années pour certaine par des centaines de sources qui se confirment mutuellement. Son texte sera à son tour archivé par des lecteurs qui, dans un mois ou dans dix ans, ressortiront cette merveilleuse anecdote, censée illustrer l'ineptie des milieux qui se réclament de la pédagogie.

Le problème est qu'elle n'illustre rien du tout. Car le « référentiel bondissant » - disons le RB, pour ne pas trop répéter - n'existe pas. Le RB est une grosse blague, un tuyau crevé, une légende, une galéjade, un bobard, un poulet, un canular, un bruit, une rumeur, une plaisanterie, une imposture, un attrape-couillon, une mystification, une tromperie, un boniment, une craque, une fable...

Une fable, mais qui circule depuis des lustres. « Savez-vous comment nos pédagogues désignent un ballon ? Ils disent un « référentiel bondissant ». Non ? Si ! » De temps à autre, on observe une relance spectaculaire.

Un des plus efficaces propagandistes du RB, mais nullement son inventeur, a été l'ancien ministre de l'éducation Claude Allègre. En septembre 2000, quelques mois après sa démission du ministère de l'éducation et dans un livre d'entretiens avec le journaliste Laurent Joffrin (Toute vérité est bonne à dire, Fayard / R. Laffont), Claude Allègre livre, comme d'habitude, « un diagnostic impitoyable de l'école française ». Un petit coup de RB aide toujours à renforcer le côté impitoyable du diagnostic. Ce qui donne le dialogue suivant :

Laurent Joffrin. – Il y a un bon moyen d'aborder le système de l'Education nationale, même s'il paraît a priori anecdotique, c'est d'analyser son langage. C'est une chose qui surprend toujours le profane: le vocabulaire particulier employé dans le milieu enseignant...

Claude Allègre. – C'est un volapük! A l'Education nationale, on ne parle pas français, on parle «ednat». Une langue dont je connais désormais un peu du vocabulaire, mais dont je ne maîtrise pas les subtilités. Le sommet, ce sont certains cours de pédagogie des IUFM. On parle, par exemple, du «référentiel bondissant»: c'est un ballon. Dans une leçon de pédagogie, on a pu écrire qu'«il faut toujours garder en cohérence le système de coordonnées personnelles avec le référentiel bondissant». Ça veut dire: en foot ou en basket, il faut savoir où est le ballon.

Laurent Joffrin. – C'est une caricature, ou vous l'avez vraiment lu?

Claude Allègre. – Je l'ai lu. (...)

On notera que Laurent Joffrin soupçonne l'entourloupe. Mais la réponse de son interlocuteur est tellement péremptoire que mettre en doute sa bonne foi paraîtrait discourtois. Quelques paragraphes plus loin, Claude Allègre, conscient de détenir avec l'incredible RB un truc qui, décidément, marche bien, en profite pour pousser son avantage : « Un ballon, c'est un ballon, il n'y a pas besoin de l'appeler référentiel bondissant, excusez moi ! »

Certes... Peu après la sortie de ce livre, intrigué, j'ai consacré, pour Le Monde de l'Education, une enquête fouillée à cette expression, cherchant à en identifier la source. Que les « pédagogues des IUFM » ne l'utilisent pas pour désigner un ballon, je le savais déjà. Mais peut-être certains d'entre eux, à une certaine époque... ? Il fallait vérifier.

Ce qui suit est une reprise actualisée de mon article.

Première piste suivie (nous sommes alors à la rentrée 2000) : celle du caustique chroniqueur radio Philippe Meyer qui (bien longtemps avant d'être candidat du Modem aux dernières municipales à Paris), s'était fait, sur France Inter, une spécialité de traquer les excès du « pédagol », la « nouvelle langue des sciences de l'éducation ». Non, le « chroniqueur matutinal » s'est gaussé de bien des textes, réels, mais, son assistant ayant été mis à contribution, pas trace du monstre bondissant dans les archives de l'émission. L'assistant affirme néanmoins avoir « vu » le RB, mais cité dans des lettres d'auditeurs qui n'ont pas été conservées.

Les pédagogues n'étant pas les derniers à propager l'anecdote du RB, pour se moquer eux-mêmes des dérives jargonantes qui leur sont reprochées, peut-être auront-ils une idée de son origine ? Problème : eux non plus ne peuvent citer la source. Ni Gilles Klein, maître de conférences à l'université Paul Sabatier, de Toulouse, et ancien président du GTD (1) d'éducation physique et sportive (EPS). Ni même Alain Hébrard, doyen de l'inspection générale d'EPS et ex-conseiller de Claude Allègre pour le sport. Mais ils émettent diverses

hypothèses. L'expression, disent-ils, pourrait remonter aux années 70 et avoir été utilisée par des étudiants en EPS pour pasticher le jargon de certains professeurs.

Interlocuteur recommandé car « suivant depuis longtemps tout ce qui s'écrit sur l'enseignement du sport », Jean-François Grehaigne, professeur à l'IUFM de Besançon, ne voit pas non plus qui pourrait être l'auteur de cette « expression parfaitement ridicule ». Bien sûr, explique-t-il, des travaux dans la lignée de l'analyse systémique ont été consacrés aux configurations de jeu. Oui, certains théoriciens ont tenté de définir des « noyaux communs » à diverses disciplines sportives, comme par exemple le saut d'appel dans les sports de balle. Mais, d'une part, « c'était une fausse piste », d'autre part « tous ces gens-là parlent du ballon, pas du soi-disant référentiel ». Bien, bien...

Un temps suspecté, René Deleplace, théoricien du rugby moderne, décline toute responsabilité. Le référentiel, dans ses écrits, est « commun » mais pas du tout bondissant et ne désigne pas le ballon. Bref, c'est juste un référentiel. Pierre Parlebas, professeur de sociologie du sport à la Sorbonne, n'a rien à voir avec cette histoire. Un interlocuteur renvoie à un autre universitaire, qui aurait publié, pense-t-il, un article au milieu des années 1980 dans La Revue EPS. Consultée, l'équipe de la revue met à contribution son logiciel de recherche documentaire : rien.

Notons qu'il existe encore, en France, des gens pour qui l'expression « théoricien du rugby moderne » est ridicule, vu qu'il ne saurait y avoir, dans leur idée, de théorie de quelque sport que ce soit. Pierre Mazeaud, l'ancien président du Conseil constitutionnel, se moquait ainsi, dans les années 1980, des « thèses sur le sifflet de l'arbitre ».

C'est ce même genre de conception, assez résistante, qui conduit aujourd'hui certains à suggérer que les professeurs d'EPS pourraient être avantageusement remplacés par des animateurs sportifs: un groupe de jeunes, un terrain, un ballon et allez hop! Mais passons.

Au SNEP-FSU, le syndicat (très) majoritaire des professeurs d'EPS, on croit tenir une bonne piste : Jean-Claude Martinez, député FN, aurait parlé du « référentiel bondissant » alors qu'il était rapporteur, pour la commission des finances de l'Assemblée, de la partie éducation du projet de loi de finances 1987. Au passage, le SNEP admet qu'il y a eu « des débordements » dans le vocabulaire utilisé en pédagogie, mais ne manque pas de faire remarquer qu'« on tolère très bien le langage hermétique des experts dans d'autres domaines que l'éducation physique ».

La piste Martinez donne un résultat. Le 28 octobre 1987, soit treize ans avant les propos tenus par Claude Allègre à Laurent Joffrin, le

député FN s'était livré, à la tribune de l'Assemblée, à une charge virulente contre l'INRP (Institut national de la recherche pédagogique). Dans un style anticipateur de bien des pamphlets d'aujourd'hui, il avait vilipendé les « attouchements pédagogiques ». Pour démontrer que l'argent du contribuable était jeté par la fenêtre, il avait cité des extraits d'un rapport publié par l'INRP, soigneusement juxtaposés pour en accentuer l'effet comique.

« On y apprend, se gausse-t-il alors, (...) que la reprise basse en volley-ball se rattache à la « catégorie des téléocinèses », mais qu'en plus elle exige la construction d'un « référentiel exocentré » et une « orientation praxéologique ». Imaginons les rires gras dans les travées.

Et tournons les pages du rapport ainsi brocardé par l'honnête député, Français d'abord et défenseur du bon sens éducatif. Intitulé L'évaluation formative en EPS dans les collèges (INRP, rapport de recherches n°2, 1987), l'ouvrage, que j'ai pu consulter, est signé de deux professeurs d'EPS, Jacqueline Marsenach et Robert Mérand, tous deux anciens sportifs internationaux, longtemps militants à la FSGT (fédération sportive et gymnique du travail), organisme proche du PCF, et détachés à partir de 1982 à l'INRP. Leur texte jargonne, assurément. Mais est-ce si grave ? Nous sommes en 1987, à une époque où l'éducation physique et sportive, discipline nouvellement intégrée à l'éducation nationale (depuis 1982), cherche à se doter d'une réflexion théorique, ce qui suppose, comme dans n'importe quel domaine, des tâtonnements et certains excès pédants. Aujourd'hui, ces deux chercheurs sont considérés comme des précurseurs en didactique des disciplines sportives et comme des figures de l'histoire de l'EPS, auxquelles il est rendu hommage dans les colloques.

Alors, passons sur la téléocinèse (terme désignant les mouvements qui supposent un système de relations spatiales avec l'environnement) et sur la praxéologie (science de la pratique et de l'action). Quiconque à le goût des mots rares s'en régale. Quant à savoir si, dans ce contexte, ceux-là sont utilisés à bon escient, il faudrait être spécialiste. Notons toutefois que le passage incriminé porte sur l'analyse des situations de jeu. Le « référentiel exocentré » (page 100 du rapport) est celui du joueur en action et signifie, par opposition à « égocentré », qu'il oriente ses facultés de perception plutôt vers l'environnement et les autres joueurs (à qui faire la passe?) que vers lui-même (ce but, il est pour moi). Ces mots sont empruntés à un article paru en 1969 dans une revue de neurophysiologie.

A ce stade de la filature linguistique, de premières conclusions s'imposent. D'abord, le seul « référentiel » attesté, et exhumé au prix d'une plongée historique, n'établit aucune paternité de l'expression recherchée. Ce référentiel-là n'est désespérément pas « bondissant ». Deuxièmement (« excusez-moi... », dirait Claude Allègre), il ne désigne absolument pas le ballon. Troisièmement, il est ou ne peut plus livresque et ne s'assimile en rien à un vocabulaire d'usage courant.

J'ai donc remonté des pistes, consulté des archives, interrogé des revues spécialisées, dérangé des retraités, harcelé des universitaires... Je ne peux pas jurer que ce fichu RB n'a jamais existé. En revanche, je peux affirmer qu'il est totalement infondé de manier aujourd'hui cette désopilante expression à des fins sérieusement polémiques.

Depuis la parution de mon article en octobre 2000 dans Le Monde de l'Education, j'ai eu droit, de temps à autre, à quelques relances. Tel lecteur ou internaute m'assurait avoir retrouvé le fautif originel, le vrai auteur de l'expression ou la preuve de son usage officiel. A chaque fois, j'ai suivi la piste qui m'était indiquée. Elle s'est toujours avérée infructueuse.

Quelqu'un, quelque part, sans qu'on puisse établir s'il s'agissait ou non d'auto-dérision, a peut-être utilisé cette expression. Celle-ci ne fait aucunement partie, comme tant de gens se font un plaisir de le prétendre, du vocabulaire des sciences de l'éducation. Aimable plaisanterie pour les uns, le « référentiel bondissant » a donc été hissé par les autres au rang de pièce à conviction dans un procès sans fin. De ce point de vue, il pose l'éternel et assez rebondissant problème de l'usage du faux dans un but propagandiste.

Luc Cédelle
31 mars 2008